

Promenade poétique en écriture chinoise

L'écriture chinoise , une longue marche vers une des merveilles du monde

Une bien vieille histoire

On estime que les premiers « pictogrammes », dessins élémentaires purement descriptifs de la réalité environnante, se sont développés il y a environ 10000 ans (8000-3000 avant JC) ; les « idéogrammes » apparurent ensuite pour représenter des concepts abstraits (3000-1600 avant JC). L'écriture se compléta pratiquement au tournant de l'an zéro (200 après JC) en introduisant des éléments phonétiques ainsi que les principaux styles d'écriture. Voilà donc deux mille ans que l'écriture est désormais stabilisée, hormis les mots nouveaux, le plus souvent représentés par une combinaison de caractères existants (il n'y a plus de création de nouveaux caractères). Il faut cependant mentionner la tentative récente (très controversée encore) de simplification des caractères complexes et celle d'uniformisation de la prononciation par une phonétique officielle, le « pinyin » utilisant l'écriture alphabétique latine (1956). Ne vous réjouissez pas trop vite ! Le chinois est une langue très pauvre en sons, le même son a donc de multiples sens et un texte en pinyin est par conséquent en général peu compréhensible, surtout hors contexte. Les intéressés ne couperont donc pas à une dizaine d'années d'études assidues !

Des traits de caractère bien définis

L'élément fondamental du caractère chinois est le trait : 24 traits officiels dont 6 fondamentaux (point, horizontal, vertical, courbe à gauche, courbe à droite, relevé). Ce sont des tracés de base, les premiers coups de pinceau de l'apprenti calligraphe. Ils n'ont pas d'autre valeur, aucun sens ni aucun son ne leur est associé. Pour un trait, le sens de tracé est important, et, dans un caractère, l'ordre de tracé des différents traits élémentaires est fondamental.

Les traits se combinent en dessins élémentaires, qu'on identifie rapidement avec l'habitude. Ces dessins se combinent ensuite entre eux pour former les caractères. Mais alors, et l'ordre alphabétique ?

Les clés du savoir

Comme on peut l'imaginer, des colossaux travaux de recensement et d'organisation ont été nécessaires pour construire une telle langue. Les premiers vrais catalogues ou « dictionnaires » sont apparus autour de l'an zéro, mais c'est surtout le Kang Xi, du nom du second empereur de la dynastie Qing, qui fait office de référence classique, même aujourd'hui (1717). Il comporte environ 40000 caractères classés sous 214 « clés ».

Alors quelles sont ces « clés » du savoir pour le lettré chinois ? Ce sont des dessins élémentaires, souvent caractères eux-mêmes avec leur propre sens, qui entrent dans la composition de tous les caractères en leur servant de « radical », un peu comme les atomes élémentaires de la classification périodique des chimistes entrent dans la composition de toutes les molécules de mère Nature.

La « clé » ou « radical » indique le plus souvent le champ sémantique du caractère et sert de moyen de classement dans les dictionnaires, les caractères étant rangés d'abord par clé et ensuite, sous chaque clé, par ordre de nombre de traits (restant à tracer) croissant. Pour chercher un caractère dans un dictionnaire, il faut donc identifier la clé et compter le nombre de traits restant, ce qui suppose acquise la connaissance des règles élémentaires de tracé bien entendu.

Quelques clés de caractère

人	女	目	口	心	忄	日	月	彳	讠
homme	femme	œil	bouche	cœur	cœur	soleil	lune	se promener	parole
土	艹	犛	门	木	氵	宀	广	衤	衤
terre	herbe	animal	porte	bois	eau	toit	abri	rites	vêtements
火	灬	玉	雨	虫	竹	钅	扌	辶	酉
feu	feu	jade	pluie	insecte	bambou	métal	main	marche	amphore

Quelques idéogrammes composés

林	2 arbres bois, forêt	(phonème et) clé du cœur sentiments	情
休	homme appuyé à l'arbre se reposer	soleil devant lune clarté	明
众	3 personnes la foule	3 soleils cristal	晶
安	femme sous un toit tranquillité	clé du métal clef	钥
泪	de l'eau devant l'œil larmes	clé de l'herbe fleurs	花
酒	de l'eau devant l'amphore vin, alcool	clé de l'herbe thé	茶
河	(phonème avec la) clé de l'eau fleuve, rivière	clé du feu éclairer	照
愁	cœur sous l'automne tristesse	clé de l'animal seul, solitaire	独
闷	cœur sous une porte étouffant	clé des rites bonheur	福

Sur quel ton me parlez-vous ?

Le caractère chinois est fondamentalement une « syllabe qui a un sens », du moins le plus souvent. La langue étant pauvre en sonorités (environ 1200 syllabes) de nombreux caractères ont une prononciation voisine sinon identique. La langue parlée s'aide donc de 5 tons, 4 tons actifs plus le ton neutre, pour tenter par des modulations appropriées de la voix de différencier les syllabes entre elles. On se doute que pour plus de 40000 caractères, cela reste insuffisant. Cependant dans un langage parlé courant (3000 à 9000 caractères concernés), le contexte suffit en général à clarifier les messages. Dans certains cas, une erreur de ton peut provoquer sinon un désastre, du moins une monstrueuse gaffe, ou la rigolade générale.

Venons-en aux mots

Le plus souvent un caractère a donc son propre sens. Cependant, la plupart des « mots » chinois actuels sont mono ou dissyllabiques (constitués par conséquent de un ou deux caractères). On trouve aussi un certain nombre de mots formés avec trois caractères. Au-delà il s'agit essentiellement de mots récents (pour décrire les nouvelles technologies par exemple).

Résumons donc pour les poètes près de la fenêtre ou du radiateur :

- un mot est formé, le plus souvent, de un ou deux caractères chinois
- un caractère est construit à partir de plusieurs dessins élémentaires
- chacun de ces dessins élémentaires est souvent lui-même un caractère avec son propre sens
- un de ces dessins est la « clé » donnant le champ sémantique (et l'accès au dictionnaire) du caractère
- chaque dessin (y compris la clé) est constitué à partir des traits fondamentaux

Eh bien voilà, vous n'avez plus qu'à apprendre 6 traits fondamentaux et aiguiser votre mémoire !

De l'écriture à la poésie : un tout petit pas

Une forêt de symboles

On comprend que par le sens contenu non seulement dans les clés mais aussi dans les dessins élémentaires, l'écriture chinoise est éminemment métaphorique :

- dans les idéogrammes eux-mêmes :
 - ✓ cœur sous l'automne = mélancolie, tristesse
 - ✓ homme + arbre = repos
 - ✓ femme sous un toit = tranquillité
- dans les mots et les associations d'idéogrammes : ciel - terre = univers
- dans des expressions traditionnelles symboliques ancrées dans la culture :
 - ✓ vent - printemps = succès
 - ✓ eaux coulant vers l'est = fuite du temps
 - ✓ oie sauvage volant vers l'ouest = séparation, regret
 - ✓ pleine lune = réunion des amants ou des êtres séparés

Les poètes s'en donnent bien entendu à cœur joie (cœur + joie = ?). Les images peuvent ainsi par association, éloignement ou contraste se mélanger de mille façons donnant du dynamisme et de multiples colorations voire sens au poème.

La quatrième dimension

Mais ce n'est pas tout. Temps, modes, conjugaisons, déclinaisons ne s'appliquent pas à des dessins : un caractère est donc souvent à la fois nom, verbe ou adjectif. Rien n'indique en général le temps (pour un verbe), le genre ni le nombre (pour un nom). Rajoutons l'ellipse quasi systématique en poésie du sujet, des pronoms et de mots secondaires (prépositions, adverbes...) et on comprend tout le sens du mot « casse-tête chinois » quand on veut s'attaquer – sans même aller jusqu'à la traduction – à l'interprétation d'un poème chinois. Le traditionnel « Qu'a voulu exprimer l'auteur ? » déjà souvent contestable de nos explications de texte à l'occidentale se heurte ici à un mystère d'une autre dimension, mystère probablement le plus souvent recherché par l'auteur lui-même. Le poème chinois a une dimension spatiale imagée symbolique traduisant les rapports des caractères (et leur contenu symbolique) entre eux qui n'existe pas dans notre démarche linéaire cartésienne, fut-elle poétique, basée sur le simple alphabet.

Ceci rend pratiquement vouée à l'échec toute traduction : une traduction « fidèle » laissant la parole à l'original rendra un texte pauvre dans la langue d'arrivée (du « petit nègre » à vrai dire) le plus souvent dénué de sens pour le lecteur occidental, une traduction poétique réussie dans la langue d'arrivée sera un autre poème (du traducteur-poète) où l'original s'efface. Dans presque tous les cas, l'impact visuel des images interagissant entre elles est perdu.

Promenade en poésie chinoise

A travers les âges

Rappelons que le Moyen âge se termine vers le VIIème siècle en Chine et l'imprimerie apparaît au VIIIème siècle (en Occident vers 1440 avec Gutenberg, 700 ans plus tard). L'« Antiquité » chinoise va traditionnellement jusqu'en 206 av JC (avènement de la dynastie des Han), suivie d'une période de « Moyen âge », les temps « modernes » débutant en 618 avec l'avènement de la longue dynastie des Tang, puis des Song.

Il faut signaler l'arrêt de l'empereur Qin Huang Di de 213 (levé en 191) av JC ordonnant de brûler tous les livres (pratique on le voit qui ne date pas non plus d'aujourd'hui), qui a probablement détruit l'essentiel de l'héritage culturel antique, hormis les récupérations ultérieures, menées en pratique par les adeptes de Confucius et dont l'impartialité demanderait à être démontrée.

Il ne reste donc de la période antique que très peu de textes, principalement le Shijing ou « Livre des poèmes », une compilation de chansons populaires et de poésies religieuses datant du VIème siècle av JC et que l'on attribue à ...Confucius lui-même. Et les « Elégies du pays de Chu » du IIème siècle av JC où l'on retrouve un des grands classiques chinois, le « Li Sao » de Qu Yuan (339-278 av JC).

L'âge d'or de la poésie chinoise débute avec la longue dynastie des Tang (618-907) et se poursuivra quelque peu sous la dynastie des Song (960-1279). Il ne semble pas avoir eu de mouvement majeur ensuite, comme si la poésie s'était enfermée dans son carcan classique clairement défini au début des Tang, un classicisme qui pourtant remonte à 1000 ans avant le notre ! De nombreux ouvrages sur la poésie chinoise d'ailleurs se contentent même de n'aborder que la période des Tang, éventuellement prolongée par celle des Song. Où sont donc passés les poètes ensuite ? Un mystère de plus dans les eaux du grand fleuve.

Citons les plus « grands » poètes de cette époque :

- Li Bai (701-762) : « l'Immortel exilé sur Terre », génie de l'inspiration et grand buveur (selon lui, « le vin purifie et libère l'esprit » ... On peut dire qu' il aurait eu quelques bons amis en Occident !)
- Du Fu (712-770), probablement le poète chinois le plus connu et par ailleurs ami de Li Bai
- Wang Wei (699-759), universel : poète, peintre, calligraphe et musicien...et Secrétaire d'Etat.
- Meng Haosan (689-740)
- Han Yu (768-824)
- Li He (790-816)
- Du Mu (803-852) parfois dit Du le second
- Su Dongpo (1031-1101) sous la dynastie des Song

A travers les genres

Hormis les traditionnels quatrains de quatre pieds antiques, et les « ci » destinés à être chantés, l'essentiel de la poésie chinoise a été codifié sous les Tang et se compose de quatrains ou huitains (ayant le distique pour élément de base) de 5 pieds ou 7 pieds (comprendre pied = syllabe chinoise = 1 caractère). La césure est après la deuxième syllabe dans les pentasyllabes et après la quatrième dans les heptasyllabes. Les vers pairs riment, y compris en ton, et ce ton doit être le premier ton (ton plat) ; les vers impairs sont libres. Le parallélisme des vers est une construction de base régie, selon les genres, par des règles strictes ; par exemple le quatrain du genre lü shi est en général constitué par deux vers parallèles (vers 2 et 3) et deux non parallèles (vers 1 et 4). Le parallélisme est une répétition terme à terme symétrique des mots, mais avec des sens souvent opposés ou complémentaires. Il est profondément inscrit dans la culture chinoise, comme le yin et le yang, la dualité universelle. Il est particulièrement adapté à la création d'atmosphère, de paysages ; un exemple tiré de Wang Wei :

*Lune claire – (parmi les) pins luire
Source fraîche – (sur les) rochers couler*

La concision de la langue chinoise et la puissance évocatrice des caractères eux-mêmes rend ce processus beaucoup plus percutant que dans nos langues alphabétiques. Mais laissons maintenant la parole à aux poètes chinois.

Pour en découvrir plus :

« **La littérature chinoise** », Que sais-je n°296 (PUF), Odile Kaltenmark - 1948

« **L'écriture chinoise** », Que sais-je n°1374, Viviane Alleton – 3^{ème} édition 1984

« **Caractères chinois, 214 clés pour comprendre la Chine** », Flammarion – Edoardo Fazzioli – 1987
Passionnante ballade très bien illustrée à travers les radicaux des caractères chinois

« **Sagesse et poésie chinoise** », Pierre Seghers 1986

« **Anthologie de la poésie chinoise classique** », Ed. Bilingue – Maurice Coyaud, Les Belles Lettres, 1997. *Particulièrement intéressante pour les amateurs, cette édition inclut l'original chinois en caractères modernes (langue officielle), la phonétique pinyin et la traduction française.*

« **L'écriture poétique chinoise** », François Cheng – Seuil, 1977. *Ouvrage de référence, suivi d'une anthologie des poèmes des Tang en version chinoise, phonétique ancienne (inusité), traduction littérale fidèle et traduction interprétée.*

Collection Orphée La Différence : choix, traduction et présentation de poèmes par auteur ou œuvre en général (avec originaux chinois). Entre autres choses : Le livre des poèmes (Shijing), Qu Yuan (Li Sao), Du Fu (Il y a un homme errant), Li Bai (Sur notre terre exilé), Li Qingzhao, Li He, Bai Juyi

« **Xinhua zidian** », *Petit dictionnaire (chinois-chinois) officiel actuel des caractères (8500 caractères)*